



**Raedersdorf / Théâtre**

# Quichotte, un si beau fou

Un lever de rideau par l'Elsasser Theater de Raedersdorf est toujours une belle surprise. Et une aventure scénique en dialecte ! Plus téméraire sans doute que jamais, la troupe met ce soir le pied à l'étrier de Don Quichotte. Hola, hidalgo !

■ Metteur en scène et âme de l'Elsasser Theater de Raedersdorf depuis 1991, Jean-Pierre Acker s'est toujours laissé guidé par ses coups de cœur. A raison, tant les créations originales et totalement inédites, en alsacien, parsème avec bonheur le parcours de cette petite troupe résolument pas comme les autres qui a fait de son petit théâtre un véritable laboratoire scénique. Et elle y fait merveille, sans exagération aucune, donnant soudainement un sens et une audience à des auteurs qui ne s'attendaient sans doute pas à être adaptés dans la langue de Katz com-

me Jules Romain, Molière, René de Obaldia, Heinrich von Kleist, Ben Johnson, Ludvig Holberg... Alors oui, l'Elsasser Theater de Raedersdorf est attendu avec, toujours, cette question plus intrigante encore que pour tout autre: que vont-ils faire cette année? Voilà *Don Quichotte*. Adorant les héros (ou anti héros d'ailleurs) mythiques ayant marqué la littérature, les arts et l'inconscient collectif, Jean-Pierre Acker n'a pas résisté au célèbre chevalier de *La Mancha* dont les (més)aventures trottent de génération en génération. Sans

doute Miguel de Cervantès Saavedra n'imaginait-il pas, au seuil de son XVII<sup>e</sup> siècle, que son personnage allait connaître une si glorieuse et longue carrière. Au point que *Don Quichotte* s'impose, peut-on seulement l'imaginer, comme l'un des livres les plus traduits au monde! C'est dire le caractère universel de ce vieux bonhomme que l'on penserait pourtant incapable de supporter le poids de sa modeste armure tant sa silhouette est frêle.

Vivant dans un autre monde, Don Quichotte est pourtant profondément dans le nôtre. Par sa capacité à transformer ce(ux) qu'il croise pour que cela corresponde à ses fantasmes, ses rêves d'enfants finalement. Est-il simplement fou, est-il un Zorro dans une boîte de conserve? Peu importe, il est moderne, ridicule, attachant, désespéré, fort, fragile, fascinant... humain en un mot, parcouru de tous ses paradoxes et si intègre cependant. Et que serait-il sans son fidèle Sancho Pança, son *alter ego*, l'homme simple à la physionomie rebondie et au bon sens viscéralement enraciné, indissociable de son âne.

Le défi est de taille que cette nouvelle épopée de l'Elsas-



Que serait Don Quichotte sans ses moulins à vent? Jean Burget est complètement investi dans son rôle. (Photos DNA - N.L.)

ser Theater de Raedersdorf présidé par un Jean Burget qui a fondu sa barbichette dans celle du héros. Défi dans l'adaptation déjà qu'elle dut en faire, l'œuvre originale étant un véritable pavé! Dont la troupe a retenu des morceaux choisis et forcément croustillants, des actes

de bravoure aussi d'un Don Quichotte qui parle ici en alsacien et rêve tout haut en français.

La pièce a du sens, on ne le dira jamais assez. Mais elle est drôle et c'est une belle histoire... Voilà quatre siècles que l'on ne se lasse pas de la découvrir. **Nicolas Lehr**

■ Les samedis 21, 28 mars et 4 avril, vendredis 27 mars et 3 avril à 20h30, à la salle des fêtes de Raedersdorf. Renseignements et réservations au 03 89 40 81 62 ou sur [www.etr-tar.com](http://www.etr-tar.com) A noter que les bénéfices de la première représentation sont destinés aux foyers de l'Association de parents d'enfants inadaptés (APEI) de Hirsingue.



Et tandis que Quichotte parcourt le vaste monde...

## Malédiction ?

Hors du commun, *Don Quichotte* n'a cessé d'inspirer à travers les siècles. Faut-il rappeler *L'Homme de la Mancha* de Jacques Brel? Mais, Don Quichotte souvent épuisa ceux qui voulaient l'entreprendre, à l'image d'un Terry Gilliam (rien moins qu'un Monty Python) qui dut finalement renoncer à son film tandis que le grand Orson Welles s'y éreinta en le remettant sans cesse sur le métier. Plus près, bien plus près, Auguste Vonville (qui a d'ailleurs amicalement donné son adaptation à Jean-Pierre Acker pour qu'il puisse s'en inspirer s'il le désirait) ne parvint pas à lui donner le jour alors qu'il en rêvait sur les hauteurs de Bendorf voilà quelques années. Quelques exemples, il y en eut tant d'autres, qui ont donné à *Don Quichotte* la réputation d'être une malédiction à porter sur scène ou à l'écran! L'Elsasser Theater n'est pas effrayé, même si c'est « la première chose que l'on nous ait dite lorsque nous avons parlé de Quichotte! ». Certes, Jean-Pierre Acker reconnaît en avoir « bavé » pour adapter en alsacien ce monument - il puisa notamment dans la pièce qu'en fit Antonio José da Silva vers 1730. Mais point de malédiction il ne redoute. Et pour cause: « Nous, c'est fait. Notre salle s'est déjà effondrée en 2006! ». **N.L.**

## Paroles de comédiens



■ Audrey Munch, 19 ans, Raedersdorf; un médecin. D'aucuns la reconnaîtront pour avoir déjà vu son minois dans la distribution de la Légende d'Arthur ou Michel Strogoff à Lucelle. Pour autant, c'est la première fois que cette étudiante inscrite en filière « Services de proximité et vie locale » au lycée Jean-Jacques Henner d'Altkirch, intègre une troupe évoluant en alsacien. « J'ai une envie de plus en grande de théâtre alors cette expérience m'a immédiatement tentée. Cependant, je ne me sentais pas capable de jouer en dialecte bien que je l'ai parlé à la maison quand j'étais petite... et avec Jean-Pierre Acker aussi qui était mon instituteur et avec qui j'ai fait mes tout premiers pas sur scène! Mais comme il m'a concocté un rôle en français, je me sens parfaitement à l'aise dans la troupe, dont je suis frappée par son professionnalisme et sa rigueur! ».



■ François Munch, 46 ans, Raedersdorf; Sancho Pança. Depuis qu'il y a goûté -dès la constitution de la troupe en 1991-, cet électricien n'arrive plus à se passer du théâtre tel que le pratique l'Elsasser Theater de Raedersdorf. D'ailleurs, il n'a même jamais songé à s'essayer ailleurs. « Ma motivation est intacte. Depuis le début, je suis poussé par l'envie de me transcender, de changer de peau et de m'oublier un peu dans ses personnages. Presque une thérapie! », dit-il en riant. « C'est exigeant, oui, et il faut se donner à fond pour des rôles d'une intense richesse. Mais je vis avec ça, c'est un vrai plaisir constamment renouvelé, au gré de l'évolution de la troupe qui a su se forger et conserver une identité propre. Alors, pourquoi aller jouer autre part puisque je trouve absolument tout ici? ». Assurément, il donnera une nouvelle fois le meilleur dans son Sancho!



■ Catherine Munch, 21 ans, Oltingue; Thérèse et Carmencita. Soeur d'Audrey et nièce de François, pas étonnant de la retrouver dans ce *Don Quichotte*. « En fait, je devais jouer avec la troupe en 2005... et cela n'avait pas pu se faire », observe cette jeune pâtissière en recherche d'emploi. Pas question de rater le rendez-vous donc! « D'autant que c'est très agréable de retrouver Jean-Pierre avec qui j'avais joué dans mes premières pièces à l'école. Il m'avait même confié le rôle principal au CP! ». Dialectophone, elle s'amuse de voir les coulisses d'une troupe qu'elle ne connaissait jusqu'à présent que du côté public. « Pour moi, c'est en plus une belle occasion de parler l'alsacien. Je le faisais couramment petite, et puis, avec le temps et les circonstances, je n'en avais plus tellement l'occasion. Bref, dans tous les sens du terme, ce sont des retrouvailles ».



■ Raphaël Bir, 40 ans, Raedersdorf; Luis et un gardien de cochons. Après le *D'Knock* puis le *Falstaff*, ce menuisier n'a pas hésité une seconde à se jeter une nouvelle fois dans l'aventure. « Déjà parce que l'ambiance au sein de la troupe est réellement très sympathique. En outre, cela me permet de parler alsacien, ce qui est finalement assez rare alors j'en profite! » N'a-t-il joué qu'avec l'Elsasser Theater de Raedersdorf? « Si l'on excepte quelques passages sur scène à Oltingue lorsque j'avais 15-16 ans, c'est ma première troupe. Et j'en suis ravi puisque j'apprécie son travail, ses textes recherchés qui n'ont pas uniquement vocation à faire rire même si l'on s'amuse énormément! Oui vraiment, le répertoire qui est exploré ici m'intéresse, dans sa manière aussi de revisiter des pièces connues. » Naturellement, Raphaël est déjà prêt pour l'année prochaine!



■ Françoise Ott, 55 ans, Berentzwiller; une paysanne. Elle le dit sans aucune pointe de trac: « c'est une première », glisse-t-elle avant de reconnaître en riant qu'elle fait « beaucoup de théâtre à la maison! ». Exploitante agricole (Gaec du Thalbach), il était presque naturel pour elle d'endosser le costume d'une paysanne, d'autant qu'elle avait déjà pu goûter avec bonheur, l'an passé, à l'ambiance de la troupe pour laquelle elle fut souffleuse; une exception la troupe n'en ayant jamais. « Je suis arrivée à Raedersdorf par ma fille Claudine, qui joue ici depuis quelques années maintenant. Et cela me plaît beaucoup! Ça détend réellement de faire du théâtre alors même si j'ai énormément de travail, tant pis, je prends le temps! » Françoise ne semble pas prête de raccrocher... Textes et photos: **Nicolas Lehr**